

édito

En novembre dernier, une délégation d'administrateur-trices de l'UCS13 s'est rendue à Rome pour aller à la rencontre de Arci Cultura e Sviluppo, ARCS, qui est l'ONG du système ARCI (Associazione ricreativa e culturale italiana).

Comme nos centres sociaux, ARCI intervient auprès de la population et considère que « pour être libre il faut être cultivé », savoir lire et écrire. Ils œuvrent pour les droits culturels, car il faut occuper la place avant que les entreprises privées ne s'en chargent. « On sait bien quand on n'a plus d'argent, que la première dépense que l'on coupe, c'est la culture, on n'achète pas de livres, on ne va pas au spectacle » nous ont-ils dit.

Nous avons également visité Nonna Roma, association laïque qui lutte contre la pauvreté alimentaire, et nous avons appris qu'en Italie, il n'y a pas de salaire minimum comme en France.

Tous les militant·es et salarié·es engagé·es s'appellent des activistes, alors que nous nous nommons les bénévoles du latin *benivolus* (bienveillant, volontaire, dévoué qui veut le bien). Ils politisent leurs actions à tous les niveaux, car il s'agit bien d'une lutte contre un gouvernement liberticide avec lequel ils entretiennent des relations conflictuelles, et le combat renforce le mouvement. « Le gouvernement est un ami quand il aide et soutient, mais s'il n'aide pas il n'est plus un ami », estime le président.

Voilà ce que j'ai retenu de cet incroyable voyage au cœur de la solidarité italienne, qui résonne et raisonne encore en moi... J'encourage tous les centres sociaux à découvrir d'autres cultures pour mieux se connaître et se confronter à d'autres formes de pratiques inspirantes.

Nathalie Raymond
Présidente de l'UCS 13

Projets européens : une coopération essentielle

Depuis 2012, la FCSF travaille les enjeux de mobilité européenne. Ce chantier qui se développe et se renforce au fil des années, permet aux acteur-trices des centres sociaux de s'enrichir mutuellement. Sophie Michelena, déléguée nationale des projets européens, en présente les contours.

Dans quels buts, la fédération nationale développe t-elle l'axe des mobilités européennes et internationales ?

La FCSF s'est, depuis sa création, inscrite dans une dimension internationale. A partir de 2012, un administrateur de la FCSF a participé au CA de l'IFS, International federation of settlements, la fédération internationale des centres sociaux. Nous avons initié des actions de formation, de mobilités, d'échange de pratiques et de qualification des acteurs professionnels et bénévoles du réseau. Nous avons mené des actions pour les jeunes et les adultes, des administrateur-trices, des salarié·es de centres sociaux et de fédérations, des jeunes engagé·es, des animateur-trices jeunesse.

Puis, ce chantier s'est intensifié au fil des années. La FCSF a obtenu une accréditation Erasmus du secteur éducation des adultes jusqu'en 2027. Cette accréditation a permis de créer un consortium, un groupe de 11 partenaires de notre réseau (fédération, unions, centres sociaux et espaces de vie sociale) impliqués dans des projets de mobilités.

Quelle place est-elle accordée aux administrateurs et bénévoles dans ces projets ?

Le consortium Agir en Europe permet de financer les échanges d'études et professionnels dans toute l'Europe et à l'international, quel que soit l'âge des personnes et leurs niveaux de formation. Les administrateurs et les bénévoles sont une cible privilégiée de ce chantier. Le consortium FCSF a choisi de travailler les thèmes qui sont au cœur des préoccupations des acteurs comme la gouvernance, découvrir de nouvelles pratiques



pour renforcer le pouvoir d'agir des habitant·es, développer des compétences sur les enjeux climatiques, sociaux et économiques, et l'impact et les usages du numérique.

Les organismes du consortium ont travaillé sur un plan Erasmus. Après une phase de construction et de réflexion, et les premiers départs ont eu lieu à l'automne 2022, avec l'UCS 13 notamment.

Quelle est la plus-value pour les centres sociaux de se lancer dans ces projets ?

Au-delà de l'intérêt évident de permettre la rencontre, l'échange, la découverte d'autres pratiques et de l'enrichissement mutuel, il existe aussi un enjeu politique de reconnaissance de ce que sont les centres sociaux au niveau européen. Il est important qu'on puisse être connus et reconnus pour ce que nous produisons. Et d'être identifiés comme des acteurs importants de la cohésion et de la transformation sociale. Il y a bien évidemment des enjeux de formation avec la découverte de nouvelles organisations, de nouvelles pratiques, ce qui est fondamental. ■

Les voyages forment la jeunesse

Le premier voyage à Rome, en octobre dernier, d'un groupe de jeunes du centre social de La Capelette (Marseille), leur a donné des envies d'ailleurs...

« Au départ, nous voulions réaliser un projet de solidarité humanitaire et organiser en amont un séjour itinérant dans trois ou quatre pays en Europe, pour créer de la cohésion dans le groupe, raconte Ambrine Toudji, référente de prévention jeunesse au centre social La Capelette. Mais la réponse des financements étant arrivée un peu tardivement, nous avons décidé de modifier le projet initial, et de proposer aux 11 jeunes de 14 à 17 ans impliqués, un séjour à Rome pour maintenir la dynamique collective malgré tout ». Le programme du voyage a été préparé avec les jeunes, ils ont participé à l'organisation du planning de la semaine, aider à réserver les visites guidées.

« Pour certains, c'était leur premier voyage à l'étranger, ce qui est une expérience assez excitante. » Le choix de Rome est lié au caractère historique de la ville, une dimension forte du voyage, « la culture et l'histoire étaient omniprésentes et ont constitué comme un socle. D'ailleurs, les jeunes ont apprécié le caractère grandiose ou exceptionnel des monuments comme la basilique Saint-Pierre ou le Colysée ». « Les monuments étaient vraiment impressionnants, raconte Chaïnez, ils sont bien conservés aussi et on peut s'imaginer comment ils étaient à l'époque. »

« Ils étaient curieux et avaient envie de tout découvrir. Ils ont été très patients malgré le monde, l'attente, les heures de marche dans la ville. Nous les avons laissé se débrouiller pour choisir les restaurants du soir, passer



les commandes, discuter avec des jeunes italiens, raconte Kelly Arfi, coordinatrice enfance-jeunesse du centre social. Tous les soirs, nous leur proposons une balade nocturne, un peu au hasard dans la ville. Comme autant de temps de discussions, des moments privilégiés d'échange avec eux. Nous voulions les amener à aller plus loin que ce qu'ils connaissent. Ils faisaient beaucoup de comparaison avec leur ville et leur mode de vie, mais étaient intéressés par tout ; « Rome est une super belle ville avec une grande histoire que j'ai beaucoup aimé découvrir », insiste Anaïs.

Et Jade d'ajouter : « c'était le meilleur séjour que j'ai pu faire. J'ai pu découvrir la cuisine italienne. J'ai pu visiter la basilique Saint-Pierre au Vatican et monter dans le dôme de la basilique c'était vraiment incroyable avec une vue sur la place Saint-Pierre ».

Plusieurs mois après ce séjour, les jeunes évoquent encore les souvenirs de ce voyage. Les liens d'amitié qu'ils ont tissés entre eux et avec les animateurs, renforcent leur envie de réaliser leur projet solidaire humanitaire. ■



Centre social La Capelette (Marseille)

tél. 04 91 79 66 01

mail : accueil.capelette@gmail.com



Aller voir ailleurs...

Le centre social La Farandole (Istres) a participé, en quelques mois, à deux projets de mobilité en Europe. Bien que sans lien direct, ils s'inscrivent dans la même lignée : « aller voir ce qui se passe ailleurs et en retirer quelque chose de bénéfique pour le centre social ».

Uppsala - Suède - décembre 2022. « Nous étions en renouvellement du projet social. Et nous voulions travailler la question de l'implication des bénévoles dans le conseil d'administration et le lien entre les membres du CA et les salariés, explique Smaïll Hichouri, directeur. Nous avons décidé de nous lancer dans une mobilité Erasmus proposé par la FCSF ».

Grâce aux conseils de la FCSF, la délégation composée de 4 salariés et 4 administrateurs du centre social a contacté la Fédération des Centres sociaux de Suède. « Même s'ils n'ont pas vraiment de centres sociaux identiques aux nôtres, poursuit Marc Torregrossa, vice-président du centre social, nous avons rencontré plusieurs associations qui proposent des activités, théâtre, musique, sports, peinture, un centre de loisirs municipal et une sociologue urbaniste. Leur modèle est radicalement différent. Chaque association propose une activité spécialisée dans une thématique artistique le plus souvent. Et ce qui est assez surprenant pour nous, c'est qu'elles sont situées dans des centres commerciaux, qui représentent des lieux de vie où on trouve des médiathèques, des boutiques de friperies, des théâtres », ajoute Marc.

Un accueil inspirant. « Ce que je retiens, c'est leur façon d'accueillir. Je ne sais pas si c'est dû à la décoration, au design, au confort ou à la couleur, mais on se sent immédiatement bien. Comme si on entrait chez une personne. Et c'est très inspirant pour nous. Au-delà de ce qu'on est venu chercher, le côté humain et les rencontres, ont été plus importantes que tout le reste. Finalement dans ces échanges, rien que le fait d'être à l'étranger est enrichissant. Et Marc de poursuivre : « ce voyage a créé des liens forts entre les salariés et les administrateurs du centre social. On a appris à mieux se connaître pendant les temps informels, ce qui resserre les liens. »



L'engagement bénévole. « C'est aussi pour cela que nous avons participé au projet mobilité à Rome avec l'UCS 13, renchérit Jocelyne Meuriot, présidente du centre social et administratrice de l'UCS 13. Cet échange portait sur l'organisation et l'engagement des bénévoles. Nous avons rencontré l'association nationale ARCI, une fédération d'éducation populaire.

« La force de ce réseau est que chaque membre adhère au projet global, aux valeurs et au projet politique et se sent appartenir à ce réseau national. Ils affirment être politiques et faire de la politique, ils assument leur caractère et leur poids politique et les idées qu'ils défendent. D'ailleurs, poursuit Jocelyne, malgré les changements politiques dans le pays, ils n'ont pas bougé dans leur éthique. Leur organisation est très structurée. L'appartenance au groupe est forte et chacun, salariés et bénévoles, a sa place. Et toutes les associations, même les plus petites, ont un lien fort avec l'association nationale. On ne peut pas transposer mais s'en inspirer et l'adapter... » ■

Centre social La Farandole (Istres)

tél. 04 42 56 29 39

mail : accueil@lafarandole.social

ARCI : une force dans la société italienne

Avec plus d'un million de membres et plus de 4 000 clubs, ARCI (Association italienne de loisirs culturels) représente la plus grande association italienne de promotion sociale. Née à la fin des années 50, à Florence, elle prend racine dans l'histoire du mutualisme et de la solidarité italienne. Les clubs ou associations locales traitent de divers sujets comme la culture, l'art, le cinéma, la littérature, la musique, la danse, le théâtre, le tourisme, les droits, la discrimination, l'engagement social, la fonction publique et solidarité internationale, l'accueil des réfugiés.

Les clubs Arci portent des valeurs comme la lutte contre toutes les formes d'exclusion et de discrimination, la durabilité environnementale et la culture de la vie démocratique.

<https://www.arci.it/>





Malpassé Mag, une aventure au coeur du lien social

Malpassé Mag, le journal du centre social Malpassé (Marseille) ; le titre et le sous-titre du premier numéro du magazine réalisé par le centre social sont on ne peut plus explicites.

Douze pages en couleur avec photos pour un premier numéro beau à voir, agréable à lire qui raconte la vie du quartier et de ses habitants.

Le journal est le résultat d'un projet de journalisme citoyen mené sur le territoire Malpassé et Corot, dans le cadre du dispositif Cités éducatives*. Pendant six mois, des élèves des écoles élémentaires (Bouge, les Lauriers et les Oliviers), des collégiens (collèges Renoir et Rostand) et des lycéens (lycée Diderot) ont été formés à l'éducation aux médias, au journalisme participatif et à la photo.

Et le résultat est des plus intéressants : un reportage sur la rénovation du quartier, un dossier sur l'usage des écrans, des portraits de bénévoles, une page consacrée au développement durable... Autant de sujets liés à la vie du territoire.

« Les mois d'ateliers ont permis aux jeunes de mieux comprendre ce qu'est une information, de développer leur esprit critique et de savoir repérer les fake news, raconte Samantha Rouchard, chargée du projet journalisme et référente de la Cité éducative pour le centre social. Former les jeunes au journalisme participatif, c'est les amener à débattre, à aller vers les autres, et leur permettre de développer des capacités citoyennes. Mais aussi de les impliquer sur des thématiques diverses et de s'approprier

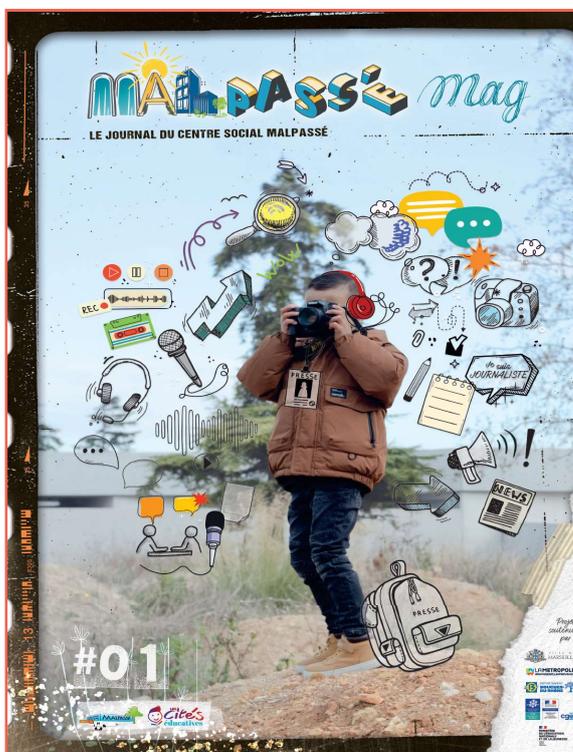
des sujets de société».

Et Karim Rahali, directeur du centre social Malpassé de poursuivre : « Ce magazine donne une reconnaissance aux habitants, en restituant leur parole et en la gardant en mémoire.

C'est un outil puissant qui provoque de la fierté chez les jeunes participants, qui ne sont pas forcément de bons élèves. Ils s'investissent car ils se sentent valorisés par ce projet. Et nous, nous sommes très fiers d'eux et de leur engagement ».

Les ateliers de journalisme sont aussi ouverts aux groupes de femmes inscrites en cours d'alphabétisation ou qui ne maîtrisent pas bien le français. « Nous les avons vues évoluer dans leurs démarches personnelles. Parce que le résultat donne de la crédibilité à ce qu'elles

font, à leur capacité à faire. C'est une aventure des plus enrichissantes qui va se poursuivre car nous préparons déjà le prochain numéro », souligne le directeur du centre social Malpassé. Et de conclure : « Dans le fond, le magazine n'est qu'un prétexte, un outil, pour développer le lien social ». ■



Centre social Malpassé (Marseille 13^e arrdt)

tél. 04 91 66 61 59

mail : centresocialmalpasse@orange.fr

*La démarche Cités éducatives permet d'intensifier les prises en charge éducatives des enfants et des jeunes, avant, pendant, autour et après le cadre scolaire. Elles réunissent les parents, les services de l'État, les collectivités, les associations et les habitants, dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville.

[Le petit journal # 24 février - mars - avril 2024]

UCS 13 - Pôle des Flamants 10 av. Ansaldi 13014 Marseille – tél. 04 96 11 53 60 - mail : info@ucs13.fr
site : www.ucs13.fr - Directrice de la publication : Nathalie Raymond. Rédaction : Claudie Larrieu-Clerc, Pascale Balian.